

**Poligny  
Collégiale St-Hippolyte**

**Fer FF2D - S2C0 (ex S2C4)  
46.837422,5.711022**

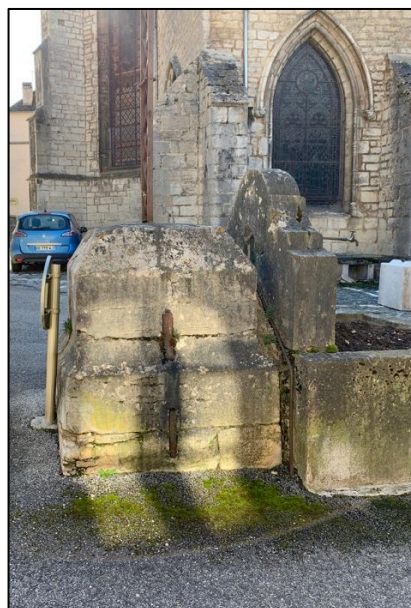


Construite entre 1414 et 1440 (aux débuts du gothique flamboyant), la collégiale Saint-Hippolyte de Poligny, classée au titre des Monuments Historiques, est un chef d'œuvre de l'architecture gothique comtoise, remarquable notamment par la présence d'une statuare bourguignonne d'une grande richesse.

Quand on prend le temps de faire le tour de la collégiale, on peut découvrir, à l'arrière de celle-ci, au bout de la rue Pidoux de la Maduère, une petite croix en fer forgé presque insignifiante, ayant beaucoup de mal à se hausser à la hauteur de la merveille architecturale voisine.

La croix, d'une étonnante simplicité pour cette illustre cité historique, est, en outre, étrangement posée sur un massif de pierre disparate, composée de deux parties hétéroclites (fontaine fleurie et socle-piédestal de la croix).

Rien n'est épargnée à cette petite croix, puisqu'elle semble aujourd'hui servir d'ilôt central de régulation de la circulation automobile. Des panneaux de signalétique routière plutôt envahissants viennent ajouter une touche d'esthétique "kitch" à ce petit coin discret derrière la collégiale!...

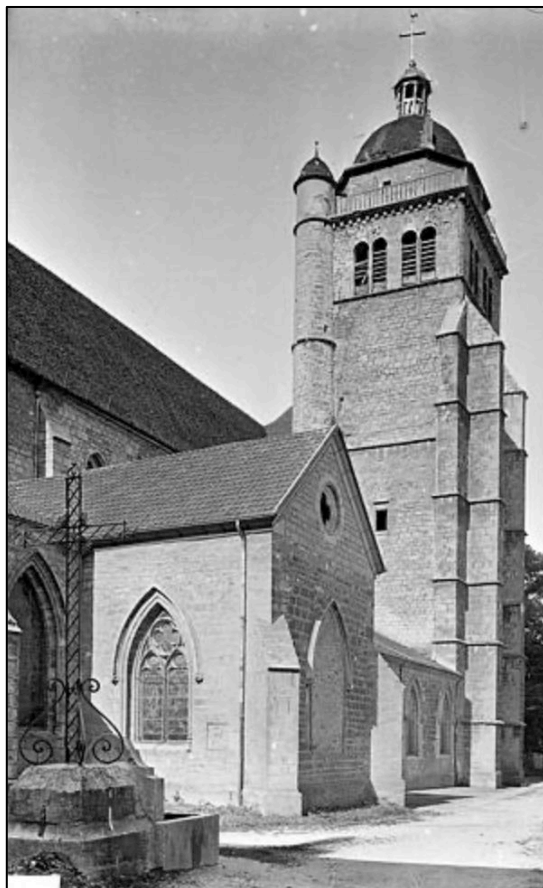
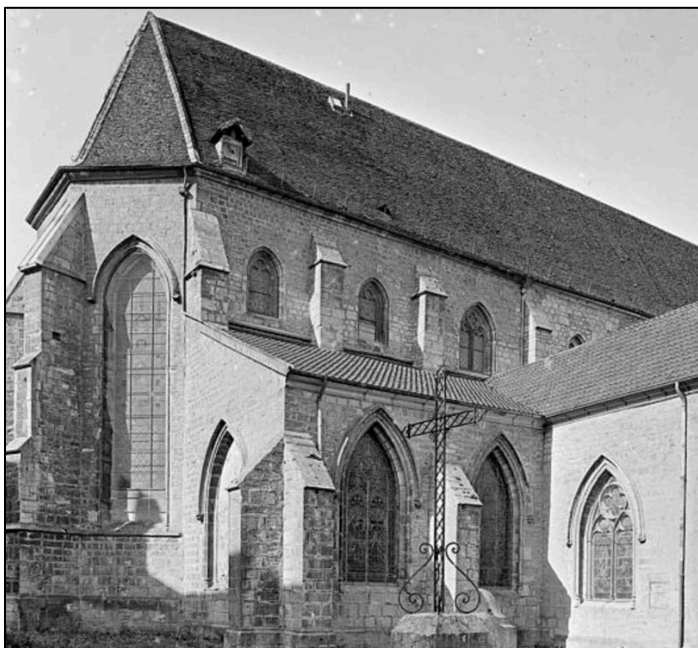


## APERÇUS DE LA CROIX ET RETOUR HISTORIQUE

Dans un tel environnement complexe, il est difficile de bien percevoir et étudier la croix, elle-même déjà bien frêle du fait de sa structure propre particulière. Sur les différents clichés pris en 2022, on peut observer une croix FF2D sans console de soutien, donc a priori de type S2C0.



Mais, à l'origine, la croix était soutenue par quatre consoles placées sur les diagonales du socle-piédestal. Dans le dossier des Monuments Historiques relatif à la collégiale St-Hippolyte, on trouve en effet deux clichés montrant l'arrière de la collégiale avec des aperçus sur la croix en fer forgé.



Ces clichés du photographe Gaussin (références APMH00020276 et APMH00020276) ont été prise avant 1919. Ils sont conservés en tant que négatifs noir et blanc sur support verre.

On perçoit mieux sur ces clichés, non pollués par le fouillis urbain actuel, comment pouvait se présenter la croix, bien plantée sur son socle-piédestal aux faces épannelées avec un ajustement parfait entre consoles et socle-piédestal. À noter aussi, la présence sur ces clichés de la fontaine adossée au socle-piédestal de la croix, fontaine manifestement plus récente.

### ***Un étonnant socle-piédestal en pierre***



La petite croix en fer forgé est scellée dans un surprenant et puissant bloc de pierre calcaire ne ressemblant pas du tout à un piédestal classique.

Ce socle est composé de deux blocs parallélépipédiques superposés, de section carrée, le bloc inférieur étant plus important que le bloc supérieur. Chacun des deux blocs a sa partie supérieure épannelée sur chacun des côtés (forme en tronc de pyramide).

De puissantes agrafes en fer ont été mises en place pour assurer la stabilité du monument ; elles sont visibles sur les clichés Gaussin.

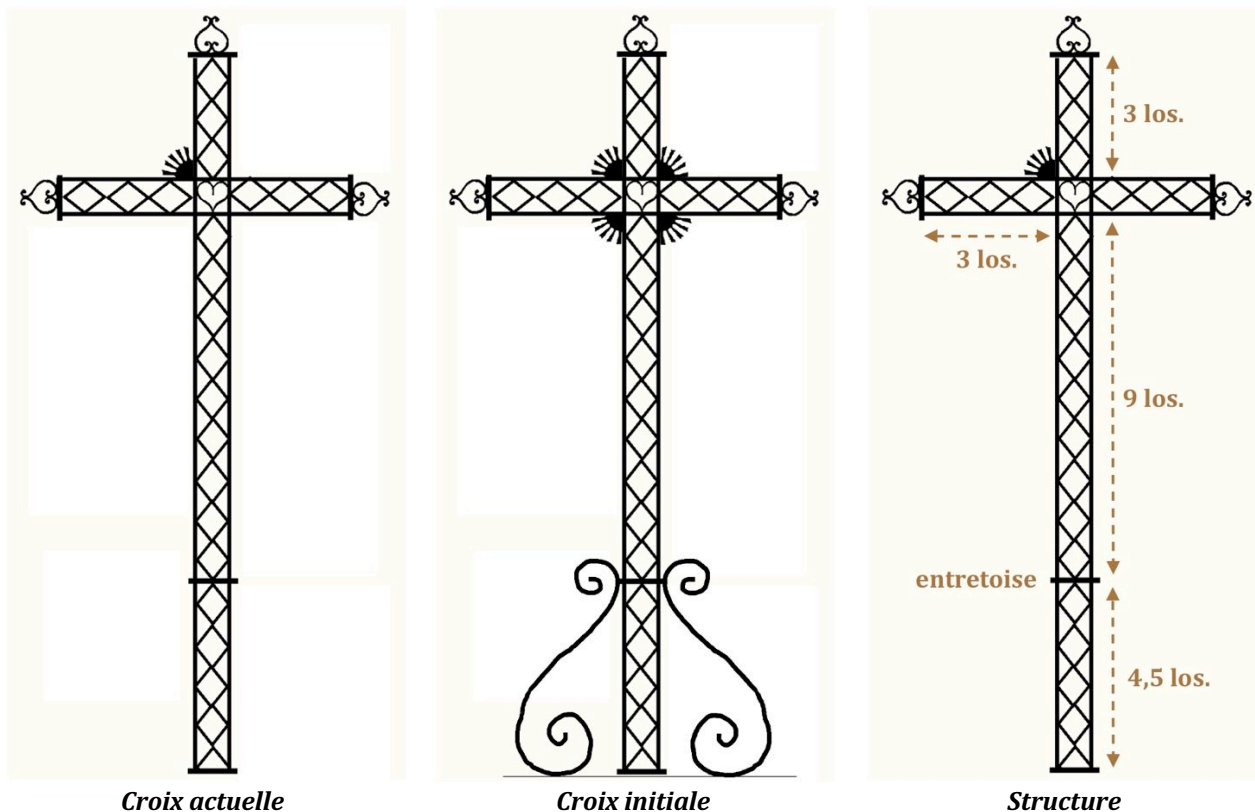
Sur un des côtés du socle a été construite (ajoutée) une fontaine plus récente, dont l'eau ne coule plus aujourd'hui. La juxtaposition de la fontaine et du socle de la croix a de quoi surprendre.

La disproportion entre l'importance et la puissance du socle-piédestal en pierre et la légèreté de la croix métallique ne manque pas d'interpeler. Le socle avait-il eu une autre fonction avant l'érection de la croix en fer forgé (croix plus ancienne en pierre?). Les clichés Gaussin permettent toutefois de mieux comprendre la logique initiale de la conception du monument avec une grande cohérence entre d'une part l'épannelage des faces du socle-piédestal et d'autre part l'implantation des consoles de soutien de la croix sur les diagonales du socle.



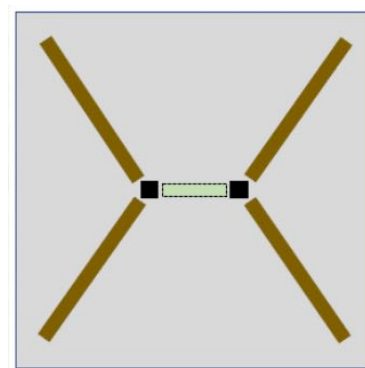
On est de même surpris par la juxtaposition de la fontaine, quasiment colée au socle-piédestal de la croix. Ces deux objets architecturaux ne partagent pas les mêmes fonctions (religieuse pour l'un, utilitaire-urbaine pour l'autre) et sont de style bien différents. Qu'est-ce qui a présidé à l'installation de cette fontaine en proximité immédiate de la croix? Seules des recherches en archives permettront peut-être de trouver des réponses aux questions ainsi posées.

### **La structure de la croix en fer forgé et sa possible symbolique**



La croix FF2D (à structure bidimensionnelle, surfacique) présentait donc, à l'origine, quatre consoles classiques en S, placées sur les diagonales du socle-piédestal (type S2C4).

Ces consoles étaient scellées dans la pierre au niveau de la base des rouleaux inférieurs. Ceux-ci ne tangentaient pas les fers structurels montants du pied de la croix. En partie haute des consoles, les petits rouleaux supérieurs venaient se fixer aux fers structurels montants au niveau d'une barrette-entretoise encore visible aujourd'hui.



Le remplissage décoratif de la croix est composé de ribambelles de losanges (on verra plus bas ce qu'il en est de la réalisation technique de ces losanges). Il est intéressant de relever le nombre de losanges présents dans les différentes parties de la croix. Les branches libres du croisillon comportent chacun 3 losanges. La partie haute du pied de la croix (entre entretoise et traverse horizontale) comporte, elle, 9 losanges (soit 3 x 3) alors que la partie basse du pied (sous l'entretoise) en compte 4,5 (la moitié de 9). Cette géométrie semble donc privilégier le nombre 3, ce qui peut renvoyer à une symbolique "trinitaire". Le losange (comme le carré) renvoyant, lui, à la dimension "humaine", la croix cherchait-elle à établir ainsi une relation entre le "divin trinitaire" et la pesanteur humaine losangée?

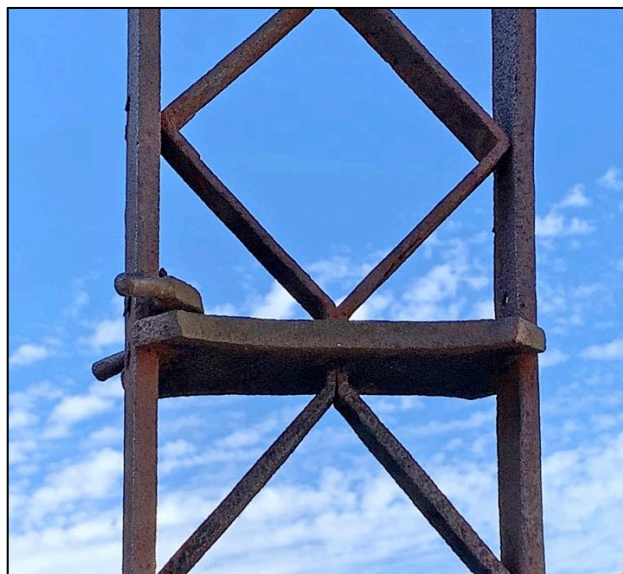
## La partie basse du pied de la croix



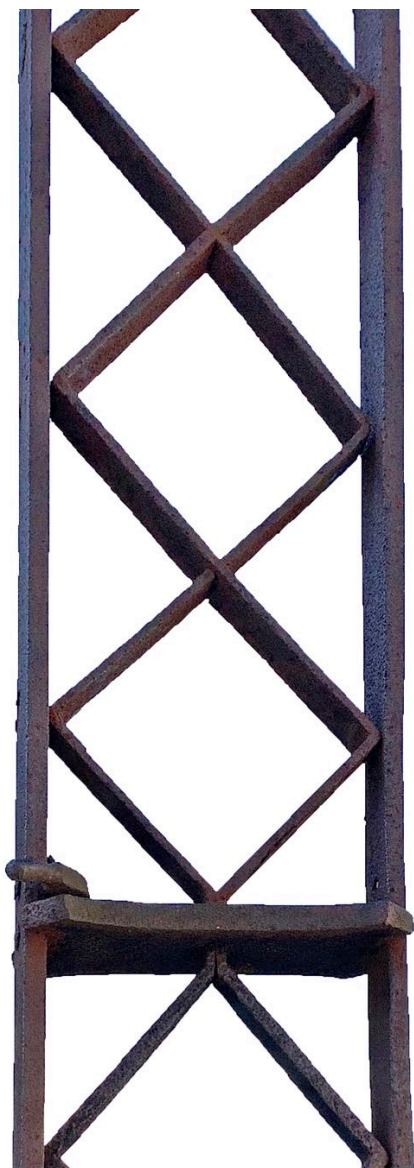
La croix s'élève à partir d'une structure très simple, composée de longs fers plats parallèles et de belle section, formant les contours externes du pied de la croix comme de son croisillon.

Deux entretoises viennent rigidifier le pied de la croix, d'une part, juste au-dessus du scellement des fers dans le socle-piédestal, d'autre part, à un niveau intermédiaire (après 4,5 losanges). L'entretoise intermédiaire, de forme particulière, a ses longs côtés légèrement incurvés vers l'intérieur. On peut encore voir les points de fixation des consoles aujourd'hui disparues.

À noter aussi la fixation des fers constitutifs des losanges décoratifs sur l'entretoise intermédiaire. Ces fers des losanges traversent-ils l'entretoise? Difficile de se prononcer.



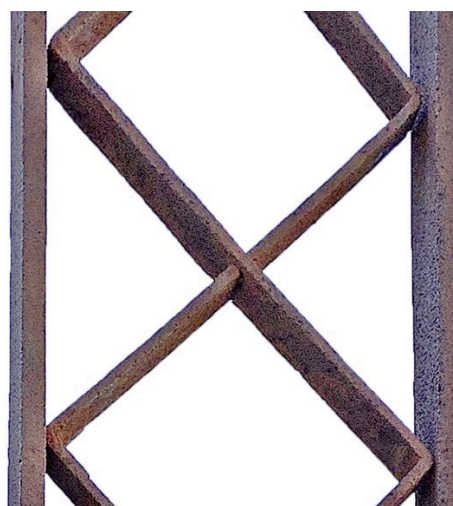
## Le décor losangé de remplissage de la croix



Entre les deux montants structurels du pied (et des branches) de la croix a été disposé un décor réalisé en en fer plat de moindre épaisseur que celle des montants. Ce décor contribue indirectement toutefois à la rigidité mécanique de la croix.

L'esthétique de ce remplissage décoratif de l'espace entre les fers structurels est très géométrique, constituée de ribambelles de losanges (ou carrés légèrement déformés), placés sur pointes ou angles.

En regardant de près ce décor, on peut noter que pour le réaliser, on s'est servi de deux longues barres de fer laminé, pliées régulièrement à 90°. Le croisement inévitable des deux barres est rendu possible grâce à des assemblages dits "à mi-fer" (*assemblages de deux pièces métalliques, par une enture réalisée sur la moitié de leur épaisseur* - Larousse)



Les fers coudés sont fixés, sur le côté et par rivetage, aux fers structurels montants (mais en quelques points seulement).

À noter le petit travail particulier des fers au niveau du demi-losange terminal, en bas du pied de la croix.



## *Le croisillon sommital*

Le pied du croisillon, plutôt élancé, poursuit son ascension au-dessus de la barrette-entretoise. Comme indiqué plus haut, il superpose neuf losanges avant d'atteindre la croisée des branches libres de la croix. Il ne comporte aucun décor autre que les losanges (ou lignes en "zig-zag").

Les trois branches libres sont totalement identiques, comptant chacune trois losanges (et également sans autre décor).

Les fers structurels de large section s'arrêtent brusquement à l'extrémité de chaque branche en venant se fixer sur de petites barrettes allongées, de faible épaisseur.

À ces barrettes (et à l'extérieur des branches) sont fixés des motifs en forme de cœur, formés de deux S en fer plat accolés, avec de petites volutes terminales. Le contraste de style entre ces cœurs et les losanges ne manque pas d'étonner.



Le centre de la croisée (un carré parfait) est rempli d'un motif en cœur en fer plat, mais sans aucune volute.

Dans les angles extérieurs des branches étaient disposées des plaques en tôle de fer, dégageant, par découpe, cinq rayons de gloire. Un seul de ces motifs "aux rayons de gloire" subsiste aujourd'hui. Mais on peut encore apercevoir les petites plaques de fixation de ces motifs "aux rayons de gloire".

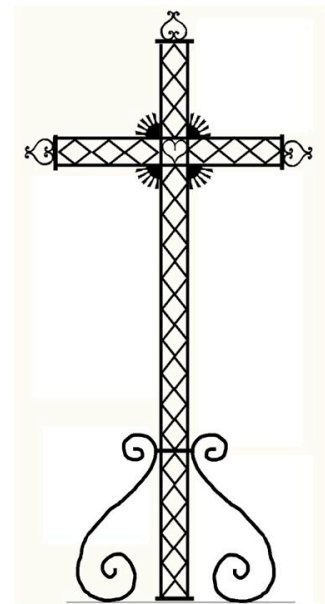
Sur les clichés Gaussin, les quatre ensembles de rayons de gloire sont bien présents. Leur disparition comme celle des consoles a pu avoir lieu au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Cela atteste, du reste, de la fragilité intrinsèque de ces croix en fer forgé.

## D'autres croix assez semblables

On peut découvrir des croix assez semblables à Poligny (Mouthier-Vieillard) et aussi à Molain, à Barretaine-Champvaux, à Plasne et aussi Ladoye-sur-Seille (à la sortie du village en direction de Blois-sur-Seille : photo à droite).

Cette croix de Ladoye érigée semble-t-il en 1826 (d'après l'inscription gravée sur le piédestal) dispose encore de ses consoles de soutien, semblables à celles des ex-consoles de la collégiale de Poligny.

Le remplissage en lignes brisées formant ribambelles de losanges est de même style. Mais si les trois branches libres comportent 3 losanges comme à Poligny, le pied de la croix n'en compte ici que 4 puis 7 (contre 4,5 et 9 à la collégiale de Poligny).



Poligny

## Conclusion

Cette petite croix située derrière la collégiale St-Hippolyte de Poligny fait bien partie d'un petit corpus de croix en fer forgé présentes dans une petite aire géographique autour de Poligny, croix comportant une structure bidimensionnelle qui intègre un décor à ribambelle de faux losanges. Une autre croix de ce type se trouve devant l'église de N.-D. de Mouthier-Vieillard à Poligny, érigée en 1835 par Mme Christine Blanchard, veuve de Claude-Pierre Bergère.

La croix de la collégiale de Poligny correspond très vraisemblablement à la période d'intense et ostentatoire déploiement de la religion catholique à la fin de la Monarchie de Juillet alors même qu'était célébré le jubilé de 1826.

En tout cas, la croix de la collégiale de Poligny (comme celles de Mouthier-Vieillard et d'autres communes voisines) témoigne de la recherche d'un style bien particulier de croix en fer forgé.

On ne peut que regretter la disparition des consoles de la croix et d'une partie de son décor (rayons de gloire) et une très mauvaise mise en valeur du fait d'un encombrement urbain mal maîtrisé.

